

Place publique - Points de vue - Livre

La pendue et le folkloriste

Lacourcière, Luc. *La Corriveau. La formation d'une légende*.
Édition préparée par Bertrand Bergeron et Jean-Pierre
Pichette. Québec, Presses de l'Université Laval, « Les Archives
de folklore » 32, 2017, 194 p. Ill. ISBN 978-2-7637-3792-8

Yves Frenette

Volume 16, 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1051333ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1051333ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (imprimé)

1916-7350 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cette note

Frenette, Y. (2018). La pendue et le folkloriste / Lacourcière, Luc. *La Corriveau. La formation d'une légende*. Édition préparée par Bertrand Bergeron et Jean-Pierre Pichette. Québec, Presses de l'Université Laval, « Les Archives de folklore » 32, 2017, 194 p. Ill. ISBN 978-2-7637-3792-8. *Rabaska*, 16, 199–201. <https://doi.org/10.7202/1051333ar>

La pendue et le folkloriste

YVES FRENETTE

Titulaire de la Chaire de recherche du Canada
sur les migrations, les transferts et les communautés francophones
Université de Saint-Boniface

Luc Lacourcière. « Le grand Luc Lacourcière ». Comme on dit « le grand Marcel Trudel » ou « le grand Fernand Dumont », même si le folkloriste n'a pas eu une production scientifique aussi abondante que ces deux derniers. En effet, contrairement à eux, il n'a pas fait paraître d'ouvrage personnel de son vivant. Sa place dans le firmament intellectuel du Québec et du Canada français tient plutôt à son rôle de fondateur des Archives de folklore de l'Université Laval et, plus largement, à son rôle de pionnier dans l'évolution de la discipline ethnologique. En outre, comme tous les grands professeurs, il a joué un rôle de passeur en formant des dizaines d'étudiants, dont plusieurs sont devenus ses disciples. Ils marchent dans les pas du maître et, si nécessaire, ils défendent son héritage. C'est dans ce contexte que se situe la réédition des trois études de Luc Lacourcière sur la Corriveau parues à l'origine dans les *Cahiers des Dix*, entre 1968 et 1973. N'est-ce pas là le sens à donner à l'avant-propos de Jean-Pierre Pichette, coéditeur avec Bertrand Bergeron de *La Corriveau. La formation d'une légende ?* L'ethnologue de Québec écrit :

[...] les carriéristes, fort soucieux d'apposer leur griffe sur une œuvre quelconque, tels des fils ingrats oublieux de leur lignage, font fi du passé et s'engagent dans la voie rapide ; ils croient par ces raccourcis se libérer de sources qui exposeraient trop ouvertement leur dette envers leurs devanciers, leurs pères, leurs maîtres [...]. Mais la glace neuve qu'ils ont étalée sur leur montage composite ne trompe que les esprits superficiels et fond vite sous la loupe ardente de l'examineur circonspect. Aussi, importait-il de réunir dans un livre l'intégrale des articles du maître afin de remettre en lumière un petit chef-d'œuvre qui s'impose désormais comme le classique du genre (p. 9-10).

Et vlan ! Je reconnais bien là l'esprit combatif de Jean-Pierre Pichette. Mais je ne peux que me réjouir du fait que, avec son complice Bertrand Bergeron, il ait fait renaître le triptyque qu'a donné Luc Lacourcière il y a

cinquante ans et qui est, en effet, un incontournable. S'y déploie toute la science du savant qui, bien avant que la pluridisciplinarité, l'interdisciplinarité, la transdisciplinarité et toutes les autres « -narités » soient à la mode, marie avec expertise histoire, histoire littéraire et ethnologie. Lacourcière avait reçu une solide formation générale et c'est par l'entremise de la littérature qu'il avait découvert le folklore. Ses trois articles, qui forment autant de chapitres du livre de Bergeron et Pichette, constituent une leçon de méthode. Après avoir minutieusement reconstitué les faits entourant le meurtre de Louis Dodier, les deux procès auxquels il donna lieu, la condamnation de son épouse Marie-Josephite Corriveau, sa pendaison et la mise en cage de son cadavre à la vue des passants, Lacourcière étudie son destin posthume chez les littéraires et les historiens, au premier chef Philippe Aubert de Gaspé, dont il est un grand spécialiste et qu'il affectionne particulièrement. Enfin, le folkloriste se penche sur la présence de la Corriveau dans la culture populaire au xx^e siècle, en puisant dans diverses sources écrites et orales ; il en présente les temps forts et les motifs, notamment le fameux exosquelette qui a tant contribué à faire de Marie-Josephite un personnage légendaire. Grâce au labeur du fondateur des Archives de folklore, c'est la première fois que son histoire et sa mémoire faisaient l'objet d'un travail scientifique. « Avant lui, tout baignait dans une joyeuse confusion au point que l'on doutait de la réalité de la légende [...] », écrit avec justesse Bertrand Bergeron (p. 34).

Grand érudit, Lacourcière était un savant positiviste pour qui les documents de divers types étaient rois ; c'est en s'appuyant sur eux qu'il reconstitua avec rigueur les faits historiques, littéraires et ethnologiques entourant la Corriveau. Il visait l'exhaustivité et ne ménageait aucun effort pour l'atteindre. Pour comprendre les tenants et aboutissants de l'encagement de la pendue, il eut recours à des ouvrages d'histoire judiciaire britannique et américaine. Pour contextualiser la mise en scène romanesque de Philippe Aubert de Gaspé, il étudia le poème *Tam O'Shanter* de l'Écossais Robert Burns. Et il replaça Marie-Josephite Corriveau dans une lignée de meurtrières célèbres. Quant à sa méthode, le lecteur peut s'en faire une idée en consultant les reproductions de son plan (p. 38), de données biographiques sur Louis Dodier (p. 45), d'une liste de références écrites sur la Corriveau (p. 74), d'un tableau de décomposition du récit (p. 83), de notes sur les motifs de la tradition orale (p. 122-123) et d'une fiche de travail sur le nombre de maris tués (p. 126). Érudit et généreux. Lacourcière rendait à César ce qui appartenait à César et il faisait montre de gratitude envers ceux qui avaient fait progresser les recherches, particulièrement le commandeur J.-Eugène Corriveau qui, avec l'aide d'un enquêteur judiciaire, avait retrouvé à Londres « des pièces authentiques » des deux procès, mais qui décéda subitement en 1947.

Lacourcière se veut objectif et il essaie de ne pas prendre parti. Il y parvient presque dans sa description des faits historiques, mais il ne peut s'empêcher d'espérer que la requête de Marie-Joseph de faire la paix avec le ciel avant sa mise à mort lui ait été accordée (p. 59). En outre, il émet un commentaire à l'effet que, si elle devait être jugée au moment où il rédige son premier article, « elle éviterait la corde » (p. 39). Il observe avec fascination la formation de la légende et la créativité qui y est afférente. À l'opposé, il est sévère envers ceux qui ont écrit sur la Corriveau. Si on comprend son irritation envers les sornettes colportées par l'érudit Pierre-Georges Roy, on l'aimerait plus tolérant avec les écrivains, dont l'objectif n'est pas documentaire. Il semble que, pour l'ethnologue, Aubert de Gaspé a tous les mérites, peut-être parce que c'est par lui que la légende de la Corriveau a fait son apparition dans la littérature, alors qu'il ne peut cacher son agacement envers un Louis Fréchette ou un William Kirby, qui prennent des libertés avec les faits, comme c'est leur droit.

Cela m'amène à penser que Luc Lacourcière serait sans doute à la fois heureux de la popularité renouvelée de la légende de la Corriveau depuis vingt ans, mais malheureux de sa patrimonialisation à outrance. Son esprit curieux le ferait sûrement applaudir la redécouverte de l'exosquelette au Peabody Essex Museum en 2011 et son exposition à Québec deux ans plus tard. Après tout, il a été le premier à montrer l'importance de cette « cage » dans la formation de la légende. Et s'il prenait connaissance de l'ouvrage de Catherine Ferland et Dave Corriveau¹, serait-il content ou frustré de ce que ces auteurs n'apportent presque rien de nouveau sur l'affaire elle-même et sur l'évolution de la légende avant le milieu des années 1970 ? Apprécierait-il leur exercice de contextualisation rendu possible par les progrès de l'historiographie, notamment en histoire sociale, en histoire des femmes et en histoire du droit ? Cette contextualisation, qui va beaucoup plus loin que la sienne, permet de mieux situer la Corriveau dans son époque et de mieux saisir le regain d'intérêt à son endroit à partir du milieu du XIX^e siècle.

Marie-Joseph Corriveau a désormais ses biographes. Pourquoi Luc Lacourcière n'en a-t-il pas lui ? Pourquoi quelqu'un ne s'est-il pas attelé à la tâche de rédiger une biographie intellectuelle de ce grand savant ? Une biographie qui mettrait l'accent sur sa formation, sa pratique d'ethnologue passé par la littérature, son enseignement, les réseaux dans lesquels il évoluait. Une biographie rédigée par un auteur qui ferait montre d'empathie, tout en gardant une distance critique face à son sujet. Que c'est beau de rêver !

1. Catherine Ferland et Dave Corriveau, *La Corriveau, de l'histoire à la légende*, Édition révisée, Québec, Septentrion, 2014, 415 p.